

Cette conduite produit une réaction pernicieuse qui n'augmente en rien la production ou l'efficacité mais combat sans cesse l'une et l'autre.

Nous devons tenir compte de ces choses d'une manière raisonnable, et juger de la permanence des assises de notre revenu et de notre essor commercial à la lumière des vérités que j'ai exposées.

Arrêtons-nous un instant à un autre sujet, à la mention dans le discours du trône des soixantes années de progrès du Canada. Je suis certain que cet événement devait y être noté, comme il l'a été. A mes yeux, c'était un événement remarquable qui s'est produit à son heure. Pendant trop longtemps, au Canada, nous avons entretenu la notion vague que nous nous trouvions ici dans certaines circonstances et que nous étions entrés en jouissance de certaines ressources. Je crois, cependant, que nous n'avions pas une forte conviction, une notion juste et une connaissance suffisante de la manière dont ces ressources nous sont échues.

Ces fêtes jubilaires ont amené quatre résultats. Le premier, c'est l'inventaire fait par toute la population canadienne de nos ressources et l'examen de notre situation actuelle. Je ferai sur l'heure et sans rougir un aveu qui, selon moi, pourrait tomber des lèvres de la plupart d'entre nous. J'ai parcouru les annales de ce pays et je me suis tenu au fait de ses progrès et de ses ressources; cependant pendant deux ou trois mois de cette année jubilaire, j'ai mieux appris que je l'avais jamais fait quelles sont les ressources du Canada, quelle est sa richesse, quel avenir lui est réservé et à quelle grandeur il peut atteindre; toutes ces choses se sont plus profondément gravées dans mon esprit. Et si quelqu'un qui suit les événements d'assez près peut faire cet aveu, ce qu'une grande partie de la population canadienne a appris doit avoir été toute une révélation pour elle. J'ai entendu des hommes et des femmes, de jeunes garçons et de jeunes filles, dire, après qu'on leur eut signalé et résumé ces choses, que leurs yeux s'ouvraient pour la première fois. Cet inventaire a été une bonne chose. Il a réveillé l'énergie, l'espoir et la confiance de millions des nôtres à un point que ces sentiments n'avaient jamais atteint chez eux. Voilà l'un des résultats.

Une autre chose que ces fêtes jubilaires ont accomplie a été leur action sur les adultes et surtout sur les petits, sur la jeunesse canadienne. Les propos de leurs aînés captent l'attention d'un jeune homme ou d'une jeune fille. Durant ces quelques semaines de fêtes, tout le monde parlait du Canada, de ses progrès merveilleux, de son développement étonnant, de ses liens avec le passé et du chemin qu'il a parcouru jusqu'à présent. Tous les jeunes ont

entendu des entretiens sur ce sujet; partout, ils ont lu des commentaires dans les journaux et les revues et ils n'aiment pas ignorer complètement une chose dont tout le monde parle. Aussi, depuis ces fêtes jubilaires a lui une ère de lumière; on s'est vivement intéressé au Canada, notre patrie, à ses traditions et au beau récit de ses progrès merveilleux. Nul ne saurait calculer le bien qui en est résulté et je suis entièrement d'accord avec mon honorable ami qui a pris la parole hier pour dire qu'il ne faut pas permettre que ce mouvement se ralentisse et que nous devrions célébrer chaque année avec pompe et éclat, le jour de la Confédération, jour où nous avons pris rang parmi les nations.

Mais, il y a eu un troisième résultat auquel j'ai déjà fait allusion. L'homme d'aujourd'hui qui, par négligence ou pour toute autre cause, a rompu avec le passé d'où il tire ses origines se trouve dans un état d'infériorité tant à son propre point de vue qu'à celui des services à rendre à sa patrie. On parle souvent de nos jours d'une condition dont nous sommes sortis. Cependant, ayons soin de ne pas oublier cette condition et de nous rappeler par quel chemin nous sommes parvenus à notre condition présente. C'est l'entretien et la culture de l'idée que nous sommes liés à un passé, l'impression que cette idée produit sur la jeunesse, l'ardeur que celle-ci met à fouiller ce passé et à en remonter le cours qui resserreront les liens qui nous unissent, nous tiendront au courant de la culture et de l'esprit de la race dont nous sommes originaires, nous assimileront aux hommes et aux femmes des temps anciens dont les sacrifices et la protection nous ont permis d'être ce que nous sommes aujourd'hui.

De toutes ces manières, l'année jubilaire a été, il me semble, une année remarquable. Elle a été une inspiration pour notre vie nationale, un entraînement qui ne se ralentira pas de sitôt et, dans un avenir assez rapproché, elle fera taire cette demande que nous entendons parfois: Le Canada a-t-il conscience qu'il est une nation? Oui, il en a conscience et il n'y a rien qui renforcera autant ce sentiment et portera plus notre pays à se développer que les fêtes du centenaire et tout ce qui s'y rattache.

Laissant ce sujet de côté, qu'il me soit permis de commenter brièvement le passage du discours de Son Excellence qui traite du poste auquel le Canada a dernièrement été appelé lorsqu'il est devenu membre du Conseil de la Société des nations. Le texte du discours est juste et bien choisi. Je désirerais qu'il reflète les sentiments du parti ministériel, ainsi que ceux de tous les autres groupes du Dominion. En effet, il expose fidèlement de quelle manière et pour quelle raison nous sommes parvenus au poste de confiance et d'honneur

Le très hon. sir GEORGE E. FOSTER.